

Compte rendu

« Albums pour les tout-petits »

[s.a.]

Lurelu, vol. 7, n° 3, 1985, p. 9-10.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12812ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

albums pour les tout-petits



Ginette Anfousse
LA FÊTE ET L'ÉCOLE
Illustré par l'auteure
Éd. La courte échelle, 1983,
24 pages. 4,95 \$

Avec *La fête* et *L'école*, Ginette Anfousse nous réintroduit dans l'univers de Jiji et de son ami Pichou, univers dont six albums ont déjà exploré certains aspects. Une tendance commune à tous les volumes de cette série consiste à mettre en évidence le caractère merveilleux des événements qui composent la vie quotidienne des enfants, qu'il s'agisse de jeux, d'élan de tendresse, de fantasmes, et même de choses contraignantes comme la maladie ou les mésaventures. Dans les deux derniers albums publiés, l'auteure parvient à ce résultat en décrivant une réalité qui transcende les stéréotypes: le contraste entre ce qui est imaginé par l'esprit entreprenant de la fillette et les surprises que recèlent les événements anticipés est un peu comme celui qui distinguerait quelque chose d'agréable de quelque chose qui le serait plus encore. L'auteure poursuit toutefois un cheminement inverse dans chacun des volumes. Ainsi, alors que dans *La fête* la négation des stéréotypes passe par la valorisation d'une réalité plutôt banale, *L'école* bouscule les données traditionnelles d'une réalité classiquement existante. Dans le premier cas, Jiji paraît tout aussi excitée de recevoir en cadeau un jouet assez conventionnel (un chat en peluche) à la place des extravagances imaginées (tracteur gigantesque ou fourmis rouges) alors que, dans le second cas, elle apprend sans déception qu'une école nouvelle a remplacé celle qu'elle racontait «d'avance» à son ami Pichou (par exemple, le directeur est devenu directrice, et l'institutrice institutrice).

Les enfants aimeront sans doute les illustrations colorées qui, outre le charme naïf que présentent leurs propres aquarelles, ont su capter les mouvements de la curiosité en éveil de Jiji ainsi que l'écoute active que lui

*m'as-tu vu?
m'as-tu lu?*

réserve Pichou. Alors que la première lève souvent vers le ciel des yeux inspirés, le second dirige constamment vers la fillette un regard attentif. Si le procédé des «yeux tournés» peut finir par agacer le lecteur adulte, les très jeunes lecteurs y liront avec plaisir l'enthousiasme contagieux de la fillette et la solidarité touchante établie entre elle et le tamanoir: c'était là sans doute l'intention de l'auteure. Doit-on déplorer l'utilisation presque exclusive de couleurs traditionnellement attribuées à l'univers enfantin (où dominent le bleu, le rose et l'orange) ou, plutôt, nous réjouissons du fait que les enfants y trouveront un paysage déjà familier? Une chose est certaine: la vue du tamanoir Pichou, être au pelage grisâtre mais au regard expressif, a un effet réellement apaisant sur le lecteur qui, quel que soit son âge, comprendra sûrement l'affection qu'éprouve Jiji à l'endroit de cet ami fidèle. Tout cela pour dire qu'en dépit d'une propension peut-être excessive à l'emploi de teintes «violemment» contrastées, et peut-être même à cause d'elles, les illustrations de Ginette Anfousse sauront éveiller l'intérêt amusé ou attendri des regards.

Un peu de la même manière, les recours fréquents aux énumérations, aux points de suspension et à l'impression en gros caractères constituent, sur les plans syntaxique et graphique, des procédés habiles pour soutenir l'attention du lecteur. En fait, comme les bleus et les roses rompent avec la fadeur qui est souvent leur lot, ces procédés échappent à la lourdeur et, grâce au talent de l'auteure, deviennent le support d'un humour vivifiant.

Louise Louthood
Bibliothèque centrale-Enfants
Ville de Montréal

Cécile Cloutier
LA GIRAFE
Illustré par Mireille Levert
Éd. Pierre Tisseyre, collection Coeur de
pomme, 1984, 16 pages. 3,95 \$

Un nouveau venu aux éditions Pierre Tisseyre.



Un petit album broché, très sympathique, tout en rose bonbon et vert tendre. Une grosse tête de girafe sur la page couverture illustre bien le titre: *La girafe*.

Une petite girafe est délaissée par les autres animaux de la forêt à cause de son apparence différente; long cou, longues pattes, elle est jugée bien sévèrement, «la pauvre»..., jusqu'au jour où elle rend un grand service aux autres animaux. À partir de cet événement tous l'acceptent comme une des leurs.

Ce petit album est bien bâti: le texte est composé sur la page de gauche, alors que l'illustration se trouve à droite. Cette présentation est d'utilisation facile pour une heure du conte aux tout-petits.

L'illustration est bien agréable et pleine d'imagination, les dessins sont assez gros. Le texte est court, clair, sans complication. Bref, un petit album tout simple, qui mérite d'être découvert.

France Bélanger
Bibliothèque Côte-des-Neiges



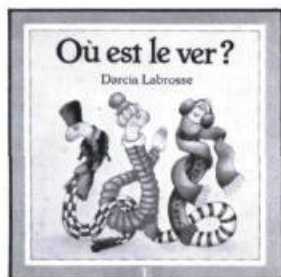
Marie-Anne Aubin
LES NUITS DE JÉRÉMIE
Éd. Tournejour, collection Les
Farfadets, 1984, 31 pages. 5 \$

Vous êtes-vous déjà arrêté à penser que votre fauteuil de salon en avait marre de la vie de famille? Des petites mains sales des enfants qui le tachent de chocolat? De la fumée de cigare qui le pollue? Des griffes du chat qui le réveillent en sursaut la nuit? Non, mais c'est pourtant ce qui arrive à Jérémie,

un vieux fauteuil de salon habitant chez les Detout-repos.

Quoique contournant avec talent les difficultés que posent les récits mettant en vedette des objets inanimés, cet album m'apparaît un peu moralisateur et manque de couleur — d'ailleurs, les illustrations sont en noir et blanc. Mais qui sait, les enfants ont tellement aimé *Émilie, la baignoire à pattes...*

Diane Allard
Ville de Mascouche



Darcia Labrosse
OÙ EST LE VER?
Illustré par l'auteure
Éd. Pierre Tisseyre, collection Coeur de pomme, 1984, 20 pages. 3,95 \$

Un petit album à couverture colorée et glacée représentant trois drôles de vers emmitoufflés pour l'hiver.

Quinze tableaux fantaisistes et très réussis graphiquement:

- les sujets: des vers de terre;
- les décors: très versatiles, de la lune au jardin en passant par Verdun.

En fin de compte, quinze magnifiques dessins, en version noir, blanc et vert, inspirés par un petit verset où se cachent des homonymes déguisés en vers.

Ce n'est pas une histoire; ce sont des petites trouvailles. Association intelligente de sons et d'images pour rallier auditifs et visuels.

Personnellement, à part «Sol» et Miville Couture (mort déjà depuis quelques années), les auteur(e)s de jeux de mots ne m'ont jamais vraiment amusée. Par contre, Darcia Labrosse, l'illustratrice, a toute ma considération.

Depuis *Où est le chat?* elle part des mots pour inventer des images qui plaisent aux petits et aux grands. Eh bien, ça se prend! C'est en harmonie avec une collection qui s'appelle «Coeur de pomme» — on pourrait dire «Coeur de mots». Noir, blanc, vert perroquet, c'est agréable selon moi pour les 6-8 ans.

C'est quand on commence à lire, à déchiffrer la symbolique des signes qu'il est amusant de retrouver un son dans des mots différents. De toute façon, ça n'a pas fait l'unanimité chez les enfants. Le reproche: «Ce n'est pas une histoire!» Mais on peut quand

même fouiller et refouiller les dessins en souriant. *Prévert* aurait trouvé ça amusant. Comme couleur, y a que du vert à l'intérieur. Mais le graphisme est si beau qu'il en est versicolore et l'ensemble de la présentation ne manque pas de vernis!

Yolande Lavigueur
Collège de Saint-Jérôme

albums pour les plus grands



Pierre Tousignant
LES LONGS BRAS DE LA NUIT
Illustré par Françoise La Mothe
Éd. Mondia, 1984, 24 pages. 3,75 \$

Julie, une fillette de sept ans, a très peur dans le noir. Elle sort une minute pour faire une commission; c'est la panne d'électricité. Julie a peur comme jamais. Son imagination vagabonde. Elle se retrouve dans la caverne de la nuit, peuplée des enfants-chats, les enfants de la nuit qui l'invitent à explorer leur monde, à rire et à jouer avec eux. Julie, petit à petit, se laisse apprivoiser. Elle découvrira que l'obscurité n'est pas si effrayante et peut même devenir une amie.

Pour combattre la peur incontrôlable qui l'envahit dans l'obscurité totale, Julie s'invente un monde nocturne fantastique, rempli d'enfants-chats qui n'ont rien à voir avec les monstres et les fantômes, monde nocturne raconté par les adultes. Il y a déni de la réalité et compensation au niveau de l'imaginaire. Le processus d'identification de l'enfant qui vit la même difficulté que Julie s'en trouve facilité. L'auteur a su faire preuve d'une grande habileté. Ce conte sera des plus utiles aux parents qui veulent que leur tout-petit n'associe plus obscurité à la frayeur et aux menaces de toutes sortes.

Les illustrations sont «fantastiques», recherchées, très expressives, rassurantes; elles rendent très bien le texte. Les deux seules couleurs employées, le noir et le mauve, créent magnifiquement l'ambiance de la nuit. La page couverture aurait été plus attrayante si on y avait imprimé un des dessins de l'album au lieu du simple

titre en très gros caractères, qui ne rend pas justice à la richesse du contenu.

Voici un album qui ne déçoit pas et qui dégage beaucoup de tendresse. La mise en pages surprend agréablement; tout comme le prix d'ailleurs, qui est des plus modiques.

Ginette Ruel
Service de la documentation
Ministère des Affaires sociales



Bertrand Gauthier
ZUNIK
Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. La courte échelle, 1984, 24 pages. • 4,95 \$

Zunik est un enfant unique qui vit avec son père et parfois l'amie de celui-ci.

La famille monoparentale décrite dans cet album est une famille attachante, réaliste, simple, ordinaire. Zunik peut représenter à peu près n'importe quel enfant unique d'un milieu québécois moyen. Les enfants adorent Zunik, se retrouvent dans les mêmes situations et se comparent à lui. «Moi, m'a dit ma fille en regardant la dernière image du livre, je n'échappe pas autant de céréales sur mon napperon quand je déjeune». Voilà une manifestation du talent de l'illustrateur: laisser quelques flocons de céréales éparpillés sur la table pour révéler le quotidien et susciter le dialogue. Et que dire du réalisme joyeux de l'image où, un matin, Zunik va rejoindre Hélène dans le lit de son père et l'encombre de jouets. «Elle dort sans pyjama, comme toi», a dit ma fille. C'était la réflexion d'une enfant qui n'avait pas remarqué auparavant de pareilles images dans un livre. Bravo!

Les scènes d'espièglerie, de tendresse, de colère, de joyeuse humeur, de travail, de dispute, de communication en général, sont bien transmises tant par l'auteur que par l'illustrateur. Bertrand Gauthier, faites-nous d'autres bons petits livres comme celui-ci. Ça manque terriblement à notre production de livres pour enfants.

Ginette Guindon
Développement des collections
Bibliothèque de la Ville de Montréal